

Chaire internationale

M. Igor MEL'ČUK, professeur

Le modèle linguistique Sens-Texte : Vertus descriptives

Le cours est divisé en six chapitres :

- **I.** Introduction : notions de base et survol général du modèle Sens-Texte.
- **II.** Représentation sémantique des énoncés [= RSém].
- **III.** Représentation syntaxique profonde des énoncés [= RSyntP].
- **IV.** Représentations syntaxique de surface et morphologiques des énoncés.
- **V.** Correspondance entre les RSém et les RSyntP des énoncés.
- **VI.** Trois problèmes particuliers de la correspondance entre les RSém et les RSyntP des énoncés.

Chapitre I. INTRODUCTION :

NOTIONS DE BASE ET SURVOL GÉNÉRAL DU MODÈLE SENS-TEXTE

1. Modélisation dans la science en général ; concept de modèle fonctionnel :

Modèle fonctionnel

X est un modèle (fonctionnel) de Y : X est un système d'expressions symboliques créé par le chercheur dans le but de représenter le fonctionnement de l'entité donnée Y qu'il étudie (\approx les mêmes sorties correspondant aux mêmes entrées).

2. Modélisation en linguistique ; modèle fonctionnel de la langue, ou modèle Sens-Texte : il représente le fonctionnement de la langue sous forme d'une fonction complexe qui fait correspondre à un sens donné tous les textes qui l'expriment et vice versa.

3. Les trois postulats sous-jacents à des modèles Sens-Texte [= MST] :

Postulat 1 : La langue comme correspondance « Sens-Texte »

La langue est un système fini de règles qui spécifie une CORRESPONDANCE multi-multivoque entre l'ensemble infini, mais dénombrable de sens et un ensemble infini, mais également dénombrable de textes.

Les sens apparaissent, dans un MST, sous forme d'objets symboliques formels, appelés *Représentations Sémantiques* [= RSém], et les textes sous forme d'objets symboliques formels, appelés *Représentations Phoniques* [= RPhon]. Alors le Postulat 1 peut s'écrire comme suit :

langue

$$(1) \{RSém_i\} \longleftrightarrow \{RPhon_j\} \quad | \quad 0 < i, j \leq \infty$$

Postulat 2 : Les modèles Sens-Texte comme outil de description des langues

La correspondance (1) doit être décrite par un DISPOSITIF LOGIQUE, qui constitue un modèle fonctionnel de la langue de type Sens-Texte ; il doit être élaboré et présenté dans la direction Sens \implies Texte.

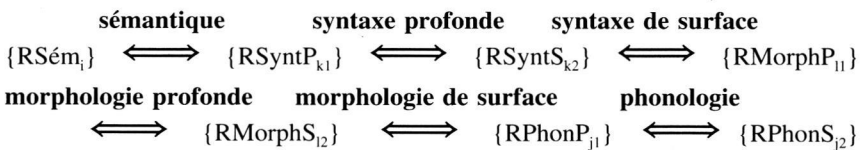
Un modèle Sens-Texte reçoit, à l'entrée, des RSém_i et produit des RPhon_j à la sortie ; il doit le faire d'une façon qui soit la plus proche possible de celle des locuteurs, c'est-à-dire que le modèle doit reproduire au mieux la correspondance entre le sens qu'un locuteur veut exprimer et le texte qui, d'après lui, véhicule ce sens.

Postulat 3 : La phrase et le mot comme unités de base de la description linguistique

Dans la description de la correspondance (1), deux NIVEAUX INTERMÉDIAIRES de représentation des énoncés sont nécessaires pour mettre en lumière les faits linguistiques pertinents : la représentation SYNTAXIQUE [= RSynt], qui correspond aux régularités spécifiques à la PHRASE, et la représentation MORPHOLOGIQUE [= RMorph], qui correspond aux régularités spécifiques au MOT.

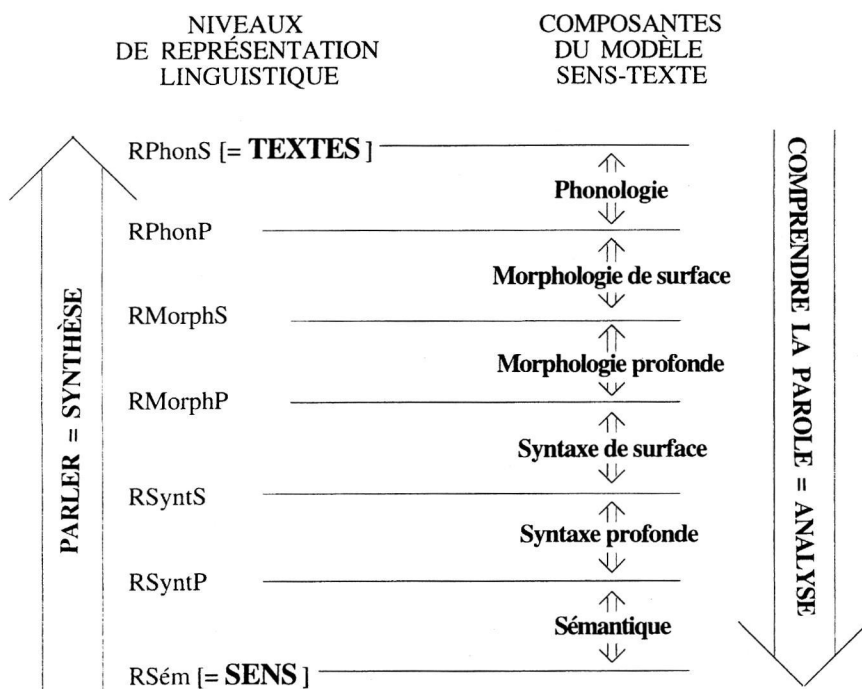
4. Structure et particularités d'un modèle Sens-Texte

(2) Structure détaillée du modèle Sens-Texte considéré



Ici, l'abréviation -P signifie « profond » (= orienté vers le sens), et -S signifie « de surface » (= orienté vers la forme).

Cette structure peut être représentée par la figure suivante :



Un MST possède trois particularités importantes :

1) Un MST est purement ÉQUATIF, ou TRADUCTIF ; à la différence de beaucoup de ses contemporains, ce n'est pas un modèle génératif. Un MST met en rapport des représentations linguistiques des niveaux adjacents : il prend une représentation du niveau n — tout comme on prend une recette de cuisine pour faire un gâteau ou un plan pour construire une maison — et il lui associe toutes les représentations correspondantes du niveau $n + 1$, qui sont ainsi produites sous le contrôle de la représentation de départ, sans que celle-ci soit modifiée ; de plus, il fait la sélection de la meilleure représentation du niveau $n + 1$.

2) Un MST est basé sur le PARAPHRASAGE, c'est-à-dire sur la synonymie des énoncés.

3) Un MST est GLOBAL ET INTÉGRAL : il tend à présenter la langue comme un tout indivisible plutôt qu'à décrire juste un fragment isolé de celle-ci (comme, par exemple, sa sémantique ou sa morphologie).

Chapitre II. REPRÉSENTATION SÉMANTIQUE DES ÉNONCÉS [= RSém]

1. Particularités des représentations des énoncés dans la théorie Sens-Texte :

Chaque représentation utilisée par le MST est constituée de plusieurs objets formels appelés *structures*. Ainsi, une R(eprésentation) Sémantique comprend trois structures :

- Une structure sémantique [= SSém], qui reflète le sens propositionnel, ou objectif, de l'énoncé représenté ; elle constitue le noyau de la RSém, ou sa *structure de base*, les deux autres structures lui étant superposées et la précisant.

- Une structure sémantico-communicative, qui reflète le sens communicatif, ou subjectif, de l'énoncé. C'est, de façon métaphorique, l'« itinéraire » que le locuteur suit à travers la structure sémantique lorsqu'il la « balaie » en la réalisant. La structure sémantico-communicative exprime les oppositions comme « thème vs rhème », « donné vs nouveau », « emphatisé vs neutre », etc.

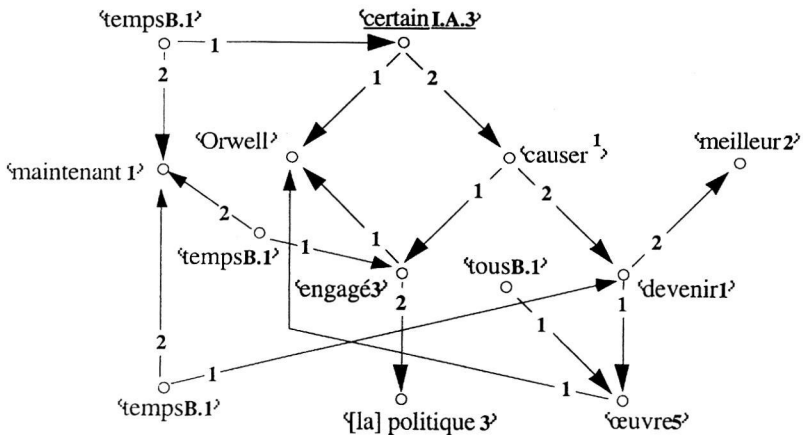
- Une structure sémantico-rhétorique, qui reflète les intentions « artistiques » du locuteur (l'ironie, la pathétique, les niveaux du langage différent, etc.).

Nous pouvons donc écrire :

$$RSém = \langle SSém, SSém-Comm, SSém-Rhét \rangle$$

2. La structure sémantique : un réseau étiqueté. Les étiquettes des nœuds sont des sémantèmes : les prédicats et les noms sémantiques ; les sémantèmes sont des acceptions lexicales désambiguïsées. Les étiquettes des arcs sont des numéros distinctifs des arguments d'un même prédicat.

(3) Une structure sémantique



1. Le soulignement de *certain* en haut du diagramme marque le nœud *communicativement dominant* ; cette indication fait partie de la structure sémantico-communicative.

2. Les numéros distinctifs des acceptions lexicographiques sont empruntés au *Petit Robert*.

La SSém (3) peut être exprimée par un nombre élevé de phrases du français :

- (4) a. *Que s'engager politiquement apporte une contribution positive à ses œuvres ne soulève pas de doute chez Orwell.*
 b. *Orwell est certain que son engagement politique influence positivement son œuvre, en améliorant la qualité.*
 c. *Être politiquement engagé permet à Orwell d'élever le niveau de ses œuvres — il en est convaincu.*
 d. *Orwell n'a aucun doute : son engagement politique rend ses œuvres meilleures.*
 e. *Orwell ne doute pas que son engagement politique rende ses œuvres meilleures.*
 f. *L'engagement politique améliore beaucoup ses œuvres : Orwell en est tout à fait convaincu.*

...

La SSém est donc une représentation du sens propositionnel d'une famille de phrases plus ou moins synonymes — des **paraphrases**. Le paraphrasage est, comme nous l'avons déjà indiqué, l'opération sous-jacente à la théorie linguistique Sens-Texte.

A titre d'exemple, on considère la phrase (5), qui est la phrase de référence du cours :

- (5) *Orwell n'a pas de doute quant à l'effet positif de son engagement politique sur la qualité de ses œuvres.*

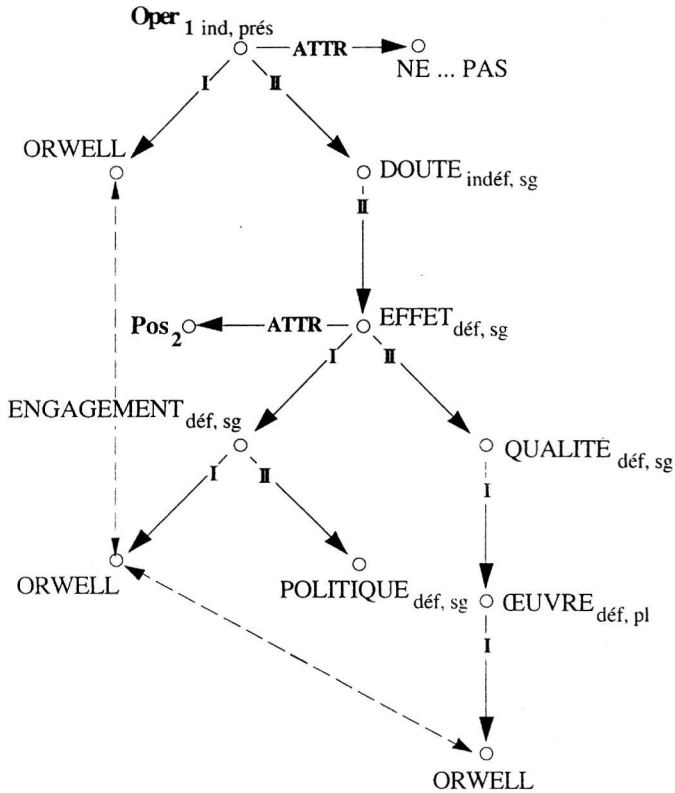
On donne pour cette phrase les représentations de tous les niveaux, qu'on analyse au fur et à mesure : voir sa structure sémantique (3), sa structure syntaxique profonde (6), sa structure syntaxique de surface (7), sa structure morphologique profonde (8) et sa structure morphologique de surface (9).

Chapitre III.

REPRÉSENTATION SYNTAXIQUE PROFONDE DES ÉNONCÉS [= RSyntP]

1. Représentation syntaxique profonde = ⟨Structure syntaxique profonde [= SSyntP], Structure syntaxico-communicative profonde, Structure syntaxico-anaphorique profonde, Structure syntaxico-prosodique profonde⟩.

2. Structure Syntaxique Profonde : un arbre de dépendance étiqueté. Les étiquettes des nœuds sont des lexies pleines de la langue. Les étiquettes des arcs [= branches] sont les noms de relations syntaxiques profondes, qui sont universelles.

(6) *Structure syntaxique profonde de la phrase (5)*

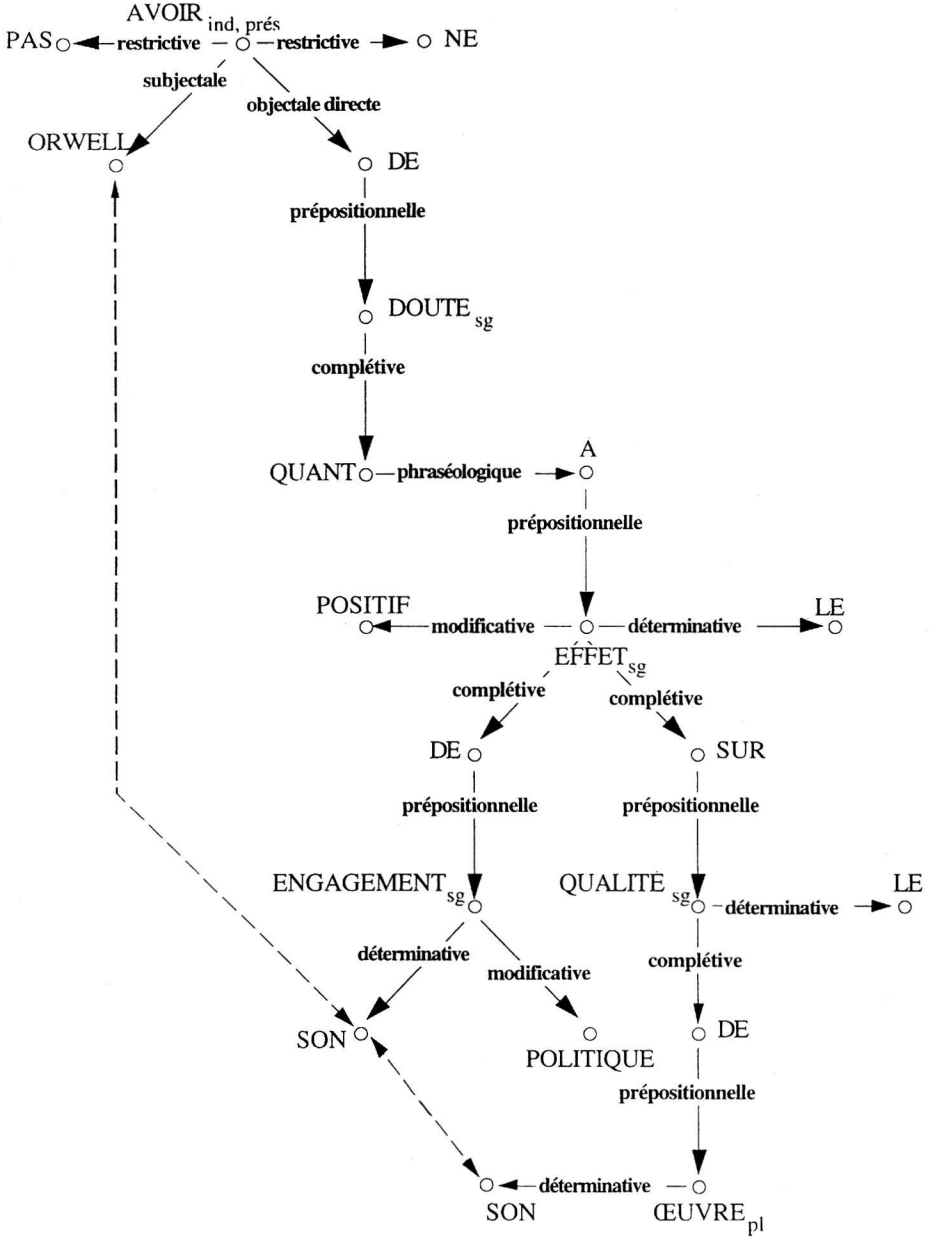
Les flèches bidirectionnelles en pointillé expriment la relation de coréférence ; elles font partie de la structure syntaxico-anaphorique.

3. Le **lexique profond** : lexies pleines et les fonctions lexicales.

4. Les **relations syntaxiques profondes** : actantielles (I, II, ..., VI), modificatives (ATTR), coordinative (COORD) et appenditive (APPEND).

Chapitre IV. REPRÉSENTATIONS SYNTAXIQUES DE SURFACE
ET MORPHOLOGIQUES DES ÉNONCÉS

(7) Structure syntaxique de surface de la phrase (5)



(8) *Structure morphologique profonde de la phrase* (5)

ORWELL NE AVOIR_{ind, prés, 3, sg} PAS DE DOUTE_{sg} QUANT A
 LE_{sg, masc} EFFET_{sg} POSITIF_{sg, masc} DE SON_{sg, masc} ENGAGEMENT_{sg} PO-
 LITIQUE_{sg, masc} SUR LE_{sg, fém} QUALITÉ_{sg} DE SON_{pl, fém} ŒUVRE_{pl}

(9) *Structure morphologique de surface de la phrase* (5)

{ORWELL} {NE} {AVOIR},{IND.PRÉS},{3SG} {PAS} {DE}
 {DOUTE},{SG} {QUANT} {A} {LE},{SG.MASC} {EFFET},{SG}
 {POSITIF},{SG.MASC} {DE} {SON},{SG.MASC} {ENGAGE-
 MENT},{SG} {POLITIQUE},{SG.MASC} {SUR} {LE},{SG.FÉM}
 {QUALITÉ},{SG} {DE} {SON},{PL.FÉM} {ŒUVRE},{PL}

*Chapitre V.**CORRESPONDANCE ENTRE LES REPRÉSENTATIONS SÉMANTIQUES
 ET LES REPRÉSENTATIONS SYNTAXIQUES PROFONDES DES ÉNONCÉS*

1. Les correspondances RSém \longleftrightarrow RSyntP sont décrites par le **module sémantique** d'un MST, constitué de deux sous-modules : le sous-module Équivalence, qui contient les règles d'équivalence sémantique, assurant les réductions et/ou expansions équivalentes de la SSém ; et le sous-module Correspondance, qui contient les règles de correspondance entre les unités sémantiques et les unités de la syntaxe profonde. Le sous-module Correspondance possède la structure suivante :

Règles de correspondance linguistiques		Règles procédurales
Règles nodales \approx de lexicalisation		
Règles lexicales = dictionnaires	Règles flexionnelles	
		Règles sagittales \approx d'arborisation
LEXIQUE [= DEC]		GRAMMAIRE

2. Le lexique du modèle Sens-Texte : le *Dictionnaire explicatif et combinatoire*.

3. Chaque article du DEC décrit une seule lexie [= unité lexicale] ; chaque lexie n'est décrite que par un seul article de dictionnaire. Une lexie : un lexème ou un phrasème ; les concepts correspondants.

4. La structure d'un article de dictionnaire du DEC :

- Zone sémantique : la définition lexicographique (la forme propositionnelle, les actants sémantiques, la décomposition sémantique, les principes et les critères de définition).
- Zone syntaxique : le régime (la correspondance entre actants sémantiques et actants syntaxiques ; moyen d'expression des actants ; combinabilité des actants).
- Zone de combinatoire lexicale : les fonctions lexicales.

Chapitre VI. TROIS PROBLÈMES PARTICULIERS DE LA CORRESPONDANCE ENTRE LES RSém ET LES RSyntP DES ÉNONCÉS

1. Les fonctions lexicales

Le concept de fonction lexicale repose sur l'hypothèse que les cas de cooccurrence lexicale restreinte du type ci-dessous se rencontrent, le plus souvent, avec un nombre fort réduit de sens spécifiques — très abstraits et généraux. Le sens 'intense/intensément, très' en est un exemple typique : son expression n'est pas libre, à la différence de n'importe quel sens « normal », mais dépend de la lexie auprès de laquelle ce sens est exprimé. Cf. :

- 'intensément'(dormir) = *profondément, comme une souche, comme un loir, à poings fermés, ...*
 'intensément'(blessé_A) = *gravement, grièvement*
 'intense'(blessé_N) = *grand* | antépos
 'intense'(pluie) = *forte* < *torrentielle, diluviennne ; battante*
 'intense'(froid_N) = *de canard, de chien, de loup, de tous les diables, du diable, sibérien*
 'intensément'(nier) = *catégoriquement*

Le sens d'intensification s'exprime au voisinage d'une lexie *x* par une ou plusieurs lexie(s) *y*, et ceci de façon irrégulière, mais toujours en fonction de *x*. Par conséquent, l'expression de ce sens peut être décrite par une fonction (au sens mathématique du terme) **f** qui associe, à tout *x* pour lequel ce sens peut être exprimé, tous les *y* possibles : **f**(*x*) = *y*. La lexie *x* pour laquelle on cherche le(s) cooccurrent(s) exprimant ce sens est l'**argument** de **f**, et l'ensemble des cooccurrents est sa **valeur**. Si on donne au sens en question le nom **Magn** (du lat. *magnus* 'grand'), on peut utiliser la notation fonctionnelle bien connue :

- Magn**(dormir) = *profondément, comme une souche, comme un loir, à poings fermés, ...*
Magn(blessé_A) = *gravement, grièvement*
 etc.

Les fonctions comme **Magn** sont appelées des fonctions lexicales [= FL], puisque leurs arguments et leurs valeurs sont exclusivement des lexies.

Deux faits importants sont à noter : d'une part, les FL du type illustré ci-dessus — les FL *standard* — sont PEU NOMBREUSES (une soixantaine à peu près) et,

d'autre part, elles sont UNIVERSELLES : elles existent dans toutes les langues et suffisent (presque¹) à décrire, de façon systématique et formelle, l'ensemble des collocations. Sans entrer dans les détails, je me limiterai à trois groupes d'exemples de FL (le lecteur intéressé pourra consulter Mel'čuk 1993b, 1996 ou Mel'čuk *et al.* 1995 : 125 *ssq.*, ainsi que les volumes publiés du DEC du français).

1. **Bon** ≈ 'bon, tel que le locuteur l'approuve' [louange standard consacrée par la langue] :

Bon (conseil) = précieux	AntiBon (victoire) = à la Pyrrhus
Bon (temps) = beau	AntiBon (temps) = de chien
Bon (choix) = heureux	AntiBon (choix) = malheureux
Bon (se porter) = comme un charme	AntiBon (résultat) = piteux

2. **Oper**, **Func** et **Labor** sont trois types syntaxiquement différents de ce qu'on appelle les *verbes supports* :

Oper ₁ (suprématie) = détenir [ART ~]	Func ₀ (réunion) = est en cours
Oper ₁ (remarque) = faire [ART ~]	Func ₁ (aide) = vient [de N]
Oper ₁ (méfait) = perpétrer [ART ~]	Func ₁ (responsabilité) = incombe [à N]
Oper ₂ (danger) = courir [ART ~]	Func ₂ (danger) = menace [N]
Oper ₂ (applaudissements) = recueillir [ART ~]	Func ₂ (liste) = comprend [N]
Oper ₃ (conseil) = recevoir [ART ~]	Func ₂ (interdiction) = frappe [N]
Labor ₁₂ (liste) = mettre [N sur ART ~]	
Labor ₁₂ (note) = prendre [N en ~]	
Labor ₁₂ (location) = donner [N en ~]	
Labor ₃₂ (location) = prendre [N en ~]	

3. **Loc** est une préposition de localisation standard — spatiale ou temporelle :

Loc _{in/ad} (gare) = en [[~] un train, à [ART ~] des personnes	Loc _{in} (personnel) = 'au sein' [de ART ~]
Loc _{in/ad} (ville) = en [~]	Loc _{in/ad} (campagne) = à [la ~]
Loc _{in} ^{temp} (régime) = sous [le ~]	Loc _{in} ^{temp} (période) = pendant [ART ~]
Loc _{in} ^{temp} (Antiquité) = dans [l'~]	Loc _{ab} ^{temp} (Antiquité) = depuis [l'~]

¹ Cette réserve est nécessaire pour deux raisons :

• D'une part, beaucoup de collocations nécessitent, pour leur description, des FL *non standard*, qui sont en nombre élevé et s'appliquent chacune à très peu de lexies : par exemple, 'sans ajout de produit laitier' (*café*) = *noir* ou 'sans ajout de produit laitier ou de fruit' (*thé*) = *nature*. Les FL non standard ne sont pas universelles non plus : leur jeu est spécifique à chaque langue et doit être établi de façon empirique.

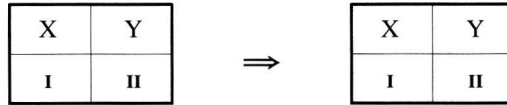
• D'autre part, certaines collocations sont décrites par le schéma de régime plutôt que par des FL : par exemple, les collocations *assurance MALADIE* (cf. angl. *HEALTH insurance* 'assurance santé') ou *condamner à MORTIÀ PERPÉTUITÉ*, etc., où les expressions en petites capitales correspondent aux actants sémantiques de la lexie vedette L et, en tant que tels, doivent être spécifiées comme régime de L.

Au moyen des FL, le linguiste modélise les choix lexicaux syntagmatiques faits spontanément par le locuteur. Le MST d'une langue donnée inclut un dictionnaire spécial : le DEC (voire la section 3). Un article du DEC comprend, en plus de la définition de la lexie vedette L et de son schéma de régime (la donnée de la correspondance entre les actants sémantiques et les actants syntaxiques de L), une liste de FL de L avec leurs valeurs — de sorte que le DEC couvre toutes les collocations de L.

2. La diathèse lexicale et la voix grammaticale

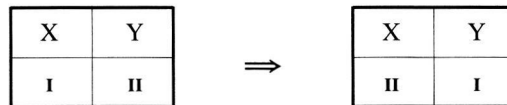
A base des données de la langue maasai et des autres langues nilotiques, on développe le calcul des voix possibles dans les langues naturelles. On introduit le concept de *diathèse* (= correspondance entre les actants sémantiques et les actants syntaxiques d'un lexème) et le concept de *voix* : une catégorie flexionnelle dont les grammèmes marquent le changement de la diathèse. En voici les onze grammèmes de voix logiquement possibles :

1. 'Actif' : modification zéro de la diathèse de base ('Jean peigne Marie')



- (10) latin *Xenophōn agricultur+am laudaba+t+∅*, litt. 'Xénophon [I, SujSynt, NOM] [I']agriculture [II, CO^{dir}, ACC] louait'.
- (11) népalais *Raj+le Ava+lay hirka+∅+y+o* 'Raj [I, SujSynt, ERG (MASC)] Ava [II, CO^{dir}, DAT(FÉM)] frappa [3SG.MASC]' ; le verbe principal s'accorde en nombre, personne et genre avec le SujSynt.

2. 'Passif complet bilatéral' : permutation bilatérale des ASyntP I et II, qui produit une diathèse converse par rapport à la diathèse de base ('Marie est-entraîné-d'être-peignée par-Jean')



- (12) latin *A Xenophōnt+e agricultur+a laudaba+t+ur*, litt. 'Par Xénophon [II, C^{agent}, A + ABL] [I']agriculture [I, SujSynt, NOM] était-louée'.
- (13) népalais *Raj+dwara Ava+lay hirka+i+y+in*, litt. 'Par-Raj [II, C^{agent}, OBL(MASC)] Ava [I, SujSynt, DAT(FÉM)] fut-frappée [3SG.FÉM]' ; comme en (11), le verbe principal s'accorde avec le SujSynt en nombre, personne et genre.

La construction française en (14) :

(14) français *Il* [SujSynt, lexème factice vide] *a été voté par ce parlement* [II, C^{agent}] *des lois iniques* [I, quasi-sujet] représente le résultat de l'application de la transformation « impersonnalisante » de la construction passive complète bilatérale *Des lois iniques ont été votées par ce parlement* ; elle doit donc être considérée dans cette rubrique.

3. 'Passif complet unilatéral' : permutation unilatérale, c'est-à-dire rétrogradation pure de l'ASyntP I à l'ASyntP III ; l'ASyntP II = CO^{dir} garde sa place ; c'est un passif non promotionnel ('« Il »-est-peigné Marie par-Jean')

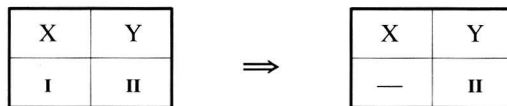


(15) ukrainien *Mnoju bulo spleče+no cju sumu*, litt. 'Par-moi [III, C^{agent}, INSTR] [« il »] [SujSynt, lexème factice zéro vide] était payé cette somme [II, CO^{dir}, ACC]' = 'J'ai payé cette somme'.

(16) allemand *Es wurde dem Patient vom Arzt geholfen*, litt. '« Il » [SujSynt, lexème factice vide] devint au patient [II, CO^{indir}, DAT] par-le docteur [III, C^{agent}] aidé'.

Les exemples (15) et (16) illustrent la variante impersonnelle du passif unilatéral, c'est-à-dire le passif qui exige l'ajout d'un SujSynt factice (un zéro Ø^{vide}_{3sg.neu} en ukrainien, ES en allemand).

4. 'Suppressif objectal' : suppression de l'ASyntP I (c'est-à-dire de l'agent, qui devrait devenir, au niveau SyntS, le SujSynt), alors que l'ASyntP II (= le patient), qui — dans la situation prototypique est réalisé comme CO^{dir} — garde sa place ('Il-y-a-peigné Marie', 'On peigne Marie')



(17) estonien *Ehita+ta+kse silda*, litt. 'Construi(sen)t [PRÉS] pont [II, CO^{dir}, PARTITIF]' = 'On construit un pont'.

(18) polonais *Zbudowa+no mosty*, litt. '[Est-]construit ponts [II, CO^{dir}, ACC]' = 'On a construit des ponts'².

² La différence entre la construction du polonais en (18) et celle de l'ukrainien en (15) peut être résumée en deux points :

- en ukrainien, il est possible d'exprimer l'agent (en tant que C^{agent}, réalisé par un GN_{instr}), ce qui est exclu en polonais ;

En (17) et (18), il est impossible d'exprimer l'agent ou avoir un SujSynt « visible » ; le verbe est dans une forme invariable, qui ne montre aucun accord, ce qui veut dire qu'il n'y a pas de SujSynt factice non plus. Nous trouvons donc ici des suppressifs objectaux « purs ». Au niveau SyntP, la forme du suppressif objectal n'a pas d'ASyntP I, tout comme le passif unilatéral.

Le suppressif objectal possède aussi une variante impersonnelle (c'est-à-dire avec un SujSynt factice), où l'on retrouve la même modification de la diathèse de base, mais qui produit une forme verbale manifestant l'accord subjectal ('« II » se peigne Marie') :

(19) espagnol

a. *Se vende periódicos por aquí*, litt. 'Se vend journaux [II, CO^{dir}] par ici'.

b. *Se recibe bien a los turistas*, litt. 'Se reçoit bien les touristes [II, CO^{dir}]'.

c. *Se les recibe bien*, litt. 'Se les [II, CO^{dir}] reçoit bien'.

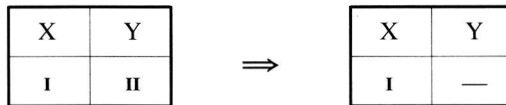
[SujSynt factice zéro vide 3sg dans les trois phrases].

(20) polonais *Buduje się* (Będzie się budowało/budować ; Budowało się) mosty, litt. ⇒ 'Construit [3SG] se (Sera se construit [3SG.NEU] ; Construisait se [SG.NEU]) ponts [II, CO^{dir}, ACC]' [SujSynt factice zéro vide 3sg.neutre].

La construction française

(21) fr. *Il* [SujSynt factice vide] *se vend des journaux* [I, quasi-sujet] *ici*, qui ressemble beaucoup à la construction espagnole en (19), en est quand même grammaticalement distincte : en espagnol, l'élément nominal qui désigne le patient est un CO^{dir} évident (la préposition *a* devant un CO^{dir} humain en (19b), la cliticisation en (19c)), tandis qu'en français, cet élément est un quasi-sujet — le transformé d'un « vrai » SujSynt, obtenu comme résultat de l'« impersonnalisation » de la construction *Des journaux se vendent*, qui manifeste une forme du **passif partiel objectal**, voir plus loin, 7, p. 14.

5. 'Suppressif subjectal' : suppression de l'ASyntP II, c'est-à-dire du patient, qui devrait devenir au niveau SyntS — comme toujours, dans la situation prototypique —, le CO^{dir}, alors que l'ASyntP I (= l'agent) garde sa place ('Jean peigne [quelqu'un]')



• en ukrainien, la forme verbale en -(n+)o admet la copule exprimant le temps (**Bulo** 'était'/**Bude** 'sera' **zbudovano**), alors que la même forme rejette la copule en polonais.

En conséquence, en ukrainien mais non en polonais, la copule porte une marque d'accord (pour le présent et le futur, celle de la 3^e personne du singulier ; pour le passé, celle du singulier neutre), prouvant ainsi l'existence d'un SujSynt factice zéro vide. Le polonais, lui, n'a pas de SujSynt factice zéro dans la construction en (18).

On ne connaît pas d'exemple réel du suppressif subjectal. La meilleure approximation serait la formation dérivationnelle russe suivante (qui est possible avec toute une série de verbes, mais qu'il n'est pas aisé de considérer comme une voix) :

- (22) russe *Èta sobaka kusaet+sja*, litt. 'Ce chien [I, SujSynt, NOM] se-mord' = 'Ce chien mord'.

Il est impossible d'exprimer le patient ici.

6. 'Suppressif absolu' : suppression des deux ASyntP I et II ('Il-y-a peignage de-quelqu'un_i-par-quelqu'un_j')

X	Y
I	II

 \Rightarrow

X	Y
—	—

- (23) gallois *Nid addolir yn y chapel*, litt. 'Ne-pas s'adore dans cette chapelle'.

Il est impossible d'exprimer ici l'agent ou le patient ; aucun SujSynt (même factice), aucun CO^{dir} ou son équivalent n'est admis (alors que le verbe ADDOL 'adorer' est transitif).

7. 'Passif partiel objectal [sans agent]' : permutation bilatérale des ASyntP, avec suppression du nouvel ASyntP II, c'est-à-dire du GN qui correspond à X et devrait être, en surface, le C^{agent} ('Marie est-en-train-d'être-peignée')

X	Y
I	II

 \Rightarrow

X	Y
—	I

- (24) arabe *Al-žisru jubnaŕu* 'Le-pont [I, SujSynt, NOM] est-en-train-d'être-construit'.

Dans le style traditionnel soutenu, il est impossible d'exprimer l'agent en (24), c'est-à-dire que cette forme verbale n'accepte pas le C^{agent}.

- (25) wappo *Šawi nuh+khe?* '[Le] pain [I, SujSynt, SUBJ(ectif)] fut-volé'.

L'agent ne peut pas être exprimé.

Le passif français « réfléchi » (*Les ponts se construisent partout, Les journaux se vendent bien*, etc.) appartient à cette rubrique.

8. 'Passif partiel subjectal [sans patient]' : permutation bilatérale des ASyntP, avec suppression du nouvel ASyntP I, c'est-à-dire le GN qui correspond à Y et devrait être, en surface, le SujSynt ('« Il »-est-en-train-d'être-peigné par-Jean')

X	Y
I	II

 \Rightarrow

X	Y
II	—

(26) allemand

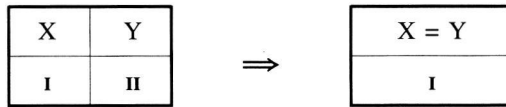
a. *Es wurde hier oft von Politikern gegessen*, litt. '« Il » devenait ici souvent par politiciens [II, C^{agent}] mangé', signifiant 'Des politiciens mangeaient souvent ici'.

b. *Es soll von Studenten, nicht von Dozenten geprüft werden*, litt. '« Il » doit par étudiants [II, C^{agent}], non par enseignants examiné devenir' = 'Il faut que les examens soient donnés par des étudiants et non par des enseignants' [un des slogans de la révolution universitaire de 1968].

Dans ces constructions, il est impossible d'ajouter l'expression du patient : **Es wurde hier oft verschiedene Schnitzel gegessen*, litt. '« Il » devenait ici souvent différentes côtelettes mangé'.

Le passif partiel subjectal allemand est, comme nous le voyons, impersonnel.

9. 'Réfléchi subjectal [sans complément d'objet]' : identification des (référents des) ASém, avec seulement l'ASyntP I — le SujSynt — retenu en tant qu'expression « combinée » de X et de Y ('Jean se-peigne')



(27) *Jean se peigne*.

10. 'Réfléchi objectal [sans SujSynt]' : identification des (référents des) ASém, avec l'ASyntP II — complément d'objet ou d'agent — retenu en tant qu'expression « combinée » de X et de Y ('« Il »-se-peigne à/par Jean')

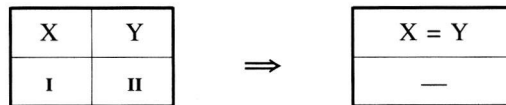


(28) lituanien *Jono* [II, C^{agent}, GÉN] *su+si+šukuo+t+a*,

litt. 'Par-Jean « il »-s'est-peigné', signifiant 'Jean s'est peigné'.

La forme *susišukuota* est invariable et ne s'accorde avec rien ; il n'est donc pas question d'un SujSynt factice ici. (Les autres formes verbales finies en lituanien s'accordent obligatoirement avec le SujSynt, qui est au nominatif.)

11. 'Réfléchi absolu [sans actant]' : identification des (référents des) ASém, avec suppression des deux ASyntP ('« Il »-se-peigne', 'Il y a autopeignage')



(29) polonais *Uczesa+no się*, litt. '« Il »-a-été-peigné soi'

[*się* est un marqueur grammatical, équivalent de *se* en français].

Il n'y a aucune possibilité d'ajouter un actant SyntP ; la forme verbale en question est invariable et ne manifeste aucun accord. (Tout comme en lituanien, les autres formes verbales finies en polonais s'accordent obligatoirement avec le SujSynt, qui est au nominatif.)

3. Dictionnaire Explicatif et Combinatoire

On a développé quelques articles du *Dictionnaire explicatif et combinatoire* pour le vocable CIRCULER. En voici le premier :

I.1. offic. *X circule en Y sur Z* : '(α) Personne X¹ ou groupe X² de personnes se cause être en mouvement linéaire habituellement_{faible} au moyen de Y ou (β) un véhicule automobile Y conduit par un individu X¹ est en mouvement linéaire — sur une voie Z'.

Régime

X = I	Y = II	Z = III
1. N	1. Instr N	1. Loc _{in} N

Jean circule avec ma voiture (au volant d'un camion) ; *Les policiers circulaient dans un véhicule non marqué* (en voiture, à bicyclette, en vélo) ; *Les habitants du bidonville circulent sur des scooters* (à pieds, à dos de dromadaire).

Propriétés syntaxiques

Le verbe CIRCULER_{I.1} n'admet pas facilement l'indication de direction ni de vitesse.

Fonctions lexicales

Syn _c	: aller
Syn _r	: rouler
S ₀	: circulation _{I.1a}
Bon	: bien, sans problème
Able ₃	: //ouvert à la circulation
AntiAble ₃	: //fermé à la circulation

Exemples

- (1) Sur le périphérique, on circule bien (sans problème).
- (2) Des inconnus ont tiré sur les membres de la police militaire circulant en vélo dans une rue proche du bidonville.

- (3) L'administration est habilitée à circuler (*à rouler) dans les voitures de service.
- (4) Certaines équipes circulent en voiture, d'autres patrouillent en moto.
- (5) Les cyclistes circulent, la plupart du temps, sur les trottoirs.
- (6) — Circulez toujours avec un réservoir plein de carburant.
- (7) — Attention, il y a du brouillard ! *Circulez doucement (au pas) ! vs. Circulez avec vos phares allumés !
- (8) ... par des milliers de gens qui circulent en motocyclette, en voiture, en bateau ou à pied.
- (9) Les contrebandiers circulent à bord de leurs Land Rover tout-terrain, en évitant les voies publiques.
- (10) Madame Dupont circulait seule à 60 km à l'heure, quand elle a vu un groupe de personnes âgées au bord de la route.
- (11) En 1976, deux cent mille véhicules circulaient à Athènes ; ils sont aujourd'hui plus d'un million.
- (12) Sur les chaussées délabrées de la capitale, circulent des centaines de voitures de luxe.
- (13) ... pour voir le nombre de camions et de piétons qui y circulent.
- (14) Les ambulances de la Croix-Rouge et les infirmiers avec leur brancard ont le droit de circuler pendant le couvre-feu.
- (15) Les camions chargés de charbon et les employés en hâte d'arriver au bureau circulaient sur la même route.
- (16) Ma moto *circulait mal (= roulait mal), depuis mon accident.
- (17) *L'avion circulait à l'altitude de 3 000 mètres.
- (18) Jean a renversé un vélo qui *circulait sur le côté gauche de la route.
- (19) Jean a percuté une voiture qui circulait dans le sens opposé.
- (20) **NB** : A rouler (*A circuler), par une merveilleuse journée, dans une campagne ensoleillée, le courage me revint.

Références

APRESJAN, Ju. 1992. *Lexical Semantics. User's Guide to Contemporary Russian Vocabulary*. Ann Arbor (MI), Karoma, 633 pp.

AUGER, P. 1965. Les modèles dans la science. *Diogène*, n° 52, 3-15.

MEL'ČUK, I. 1967a. Ordre des mots en synthèse automatique des textes russes. *TA Informations*, 8 : 2, 65-84.

MEL'ČUK, I. 1967b. Model' sprjaženija v ispanskom jazyke [Un modèle de conjugaison en espagnol]. *Mašinnyj perevod i prikladnaja lingvistika*, Institut des Langues Étrangères de Moscou, v. 10, 21-53. [Traduction anglaise : V.Ju Rozencvejš (ed.), *Essays on Lexical Semantics*, I, 1974, Stockholm : SCRIPTOR, 43-94 ; une version récente améliorée : *Voz y Letra*, 1993, 4 : 1, 9-85.]

MEL'ČUK, I. 1973. Towards a Linguistic « Meaning \longleftrightarrow Text » Model. In : F. Kiefer (ed.), *Trends in Soviet Theoretical Linguistics*, Dordrecht, Reidel, 33-57.

MEL'ČUK, I. 1974. *Opyt teorii lingvističeskix modelej « Smysl \longleftrightarrow Tekst »*. *Semantika, Sintaksis* [Esquisse d'une théorie des modèles linguistiques du type « Sens \longleftrightarrow Texte ». La sémantique, la syntaxe]. Moskva, Nauka, 314 pp.

MEL'ČUK, I. 1981. Meaning-Text Models : A Recent Trend in Soviet Linguistics. *Annual Review of Anthropology*, v. 10, 27-62.

MEL'ČUK, I. 1987. Un affixe dérivationnel et un phrasème syntaxique du russe moderne. Essai de description formelle. *Revue des études slaves*, 59 : 3, 631-648. [Réimprimé dans Mel'čuk, I., *The Russian Language in the Meaning-Text Perspective*, 1995, Wien/Moskva, Wiener Slawistischer Almanach/Jazyki russkoj kul'tury.]

MEL'ČUK, I. 1988. *Dependency Syntax : Theory and Practice*. Albany (NY), The SUNY Press., 428 pp.

MEL'ČUK, I. 1989. Semantic Primitives from the Viewpoint of the Meaning-Text Linguistic Theory. *Cuaderni di semantica*, 10 : 1, 65-102.

MEL'ČUK, I. 1991. Toward a Universal Calculus of Inflectional Categories : On Roman Jakobson's Trail. In : L. Waugh and S. Rudy (eds), *New Vistas in Grammar : Invariance and Variation*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 85-109.

MEL'ČUK, I. 1992b. Towards a Logical Analysis of the Notion « Ergative Construction ». *Studies in Language*, 16 : 1, 91-138.

MEL'ČUK, I. 1993a. The Inflectional Category of Voice : Towards a More Rigorous Definition. In : B. Comrie and M. Polinsky (eds), *Causativity and Transitivity*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 1-46.

MEL'ČUK, I. 1993b. La phraséologie et son rôle dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère. *Étude de Linguistique Appliquée*, vol. 92, 82-113.

MEL'ČUK, I. 1993-97. *Cours de morphologie générale*. Vol. 1-4. Montréal/Paris, Presses de l'Université de Montréal/Éditions du CNRS. Vol. 1 (1993) : 412 pp. ; vol. 2 (1994) : 456 pp. ; vol. 3 (1996) : 326 pp. ; vol. 4 (1997) : 488 pp.

MEL'ČUK, I. 1996. Lexical Functions : A Tool for the Description of Lexical Relations in the Lexicon. In : L. Wanner (ed.), *Lexical Functions in Lexicography and Natural Language Processing*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 1996, 37-102.

MEL'ČUK, I. (avec Arbatchewsky-Jumarie, N., Elnitsky, L., Iordanskaja, I., et Lessard, A. ; réd. Clas, A.). 1984. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain : Recherches lexico-sémantiques I*. Montréal, PUM, 172 pp.

MEL'ČUK, I. (avec Arbatchewsky-Jumarie, N., Dagenais, L., Elnitsky, L., Iordanskaja, L., Lefebvre, M.-N., et Mantha, S. ; réd. Clas, A.). 1988. *Dictionnaire*

explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques II. Montréal, PUM, 332 pp.

MEL'ČUK, I. (avec Arbatchewsky-Jumarie, N., Iordanskaja, L., et Mantha, S. ; réd. Clas, A.). 1992. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques III.* Montréal, PUM, 323 pp.

MEL'ČUK, I., CLAS, A., POLGUÈRE, A. 1995. *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 256 pp.

MEL'ČUK, I., PERTSOV, N. 1987. *Surface Syntax of English. A Formal Model Within the Meaning-Text Framework.* Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 526 pp.

MEL'ČUK, I., ZHOLKOVSKY, A. 1984. *Explanatory Combinatorial Dictionary of Modern Russian.* Wiener Slawistischer Almanach, Wien, 992 pp.

ŽOLKOVSKIJ, A., MEL'ČUK, I. 1967. O semantičeskom sinteze [Sur la synthèse sémantique]. *Problemy kibernetiki*, v. 19, 177-238. [Traduction française : *TA Informations*, 1970, n° 2, 1-85.]